

## Discours

### **Congrès pour un mouvement populaire le dimanche 28 novembre 2004 au Bourget**

Mes chers amis, vous venez d'élire le nouveau Président de votre mouvement.

Je félicite très chaleureusement Nicolas Sarkozy.

Avec lui, vous allez poursuivre votre combat. Notre combat. Un combat pour une certaine idée de la République. Un combat pour une certaine idée de la France. Un combat pour une certaine idée de l'Europe.

Je compte sur la vitalité, l'efficacité, l'engagement de Nicolas Sarkozy. Avec autant d'énergie qu'au gouvernement, il servira, à la tête de l'UMP, les valeurs, les idées et les ambitions qui sont les nôtres.

Il le fera, à vos côtés, fidèle à votre charte, au contrat qui lie la majorité parlementaire aux Françaises et aux Français, à l'esprit des institutions de la Ve République.

Je salue chacune et chacun d'entre vous. Militants de l'UMP, si nombreux aujourd'hui.

Soyez fiers de votre engagement politique. Cet engagement auquel on ne rend pas suffisamment justice est l'un des plus forts qui soit.

C'est d'une des manières les plus directes de défendre les valeurs auxquelles on croit, de faire vivre la démocratie, de se mettre au service des autres, au service de son pays.

Avec Alain Juppé, vous avez forgé un parti moderne, un parti ouvert au débat, un parti riche de toutes les traditions de l'héritage gaulliste, démocrate chrétien, libéral, radical, social et indépendant.

Un parti populaire tourné vers l'avenir, vers l'Europe, vers le monde.

A Alain Juppé, en notre nom à tous, je veux redire notre reconnaissance, notre amitié et notre confiance.

Vous pouvez être fiers aussi d'avoir fait l'Union.

Cette union, si longtemps espérée, si souvent contrariée, toujours renvoyée à plus tard, je vous l'ai proposée, mais c'est vous qui l'avez imposée.

L'union était indispensable pour que s'affirme une démocratie moderne. Elle donne force aux débats. Elle permet d'inscrire l'action politique dans la durée.

Vous en êtes aujourd'hui les gardiens vigilants. Rien, jamais, ne doit la remettre en question.

Depuis deux ans et demi, sous la conduite énergique, courageuse et déterminée de Jean-Pierre Raffarin, la France est repartie en avant.

Croyez-vous que sans l'union et sans la volonté gouvernementale forte, nous aurions pu sauver nos régimes de retraites, renforcer notre protection sociale, relancer la croissance arrêtée depuis 2001, nous doter de nouveaux moyens pour faire reculer le chômage, rétablir l'autorité de l'Etat, donner un coût d'arrêt à la fatalité de la violence et de l'insécurité, rassembler les Français pour défendre la laïcité, mettre l'école de la République sur le chemin de la réforme.

Tout cela, nous l'avons fait ensemble. Et c'est ensemble que nous allons continuer.

La priorité est donnée à la libération des énergies, au dynamisme économique, à l'emploi, à l'investissement sur l'avenir : l'école, l'université, la recherche, la protection de l'environnement, les grands projets industriels.

C'est ainsi que nous exprimerons tout notre dynamisme et que nous garantirons notre cohésion sociale.

La priorité, c'est l'Europe. Face à ceux qui hésitent encore entre l'ouverture et le repli, nous sommes résolument porteurs d'une grande ambition européenne.

En 2005, le référendum sur l'Europe sera notre grand combat.

Avec sa constitution, l'Europe entrera dans un nouveau temps de son histoire.

Depuis cinquante ans, la construction européenne a enraciné la paix et la démocratie sur notre continent.

Elle a permis un développement économique et une modernisation sans précédent. Peu à peu, l'Europe s'affirme parmi les grands ensembles qui domineront les relations internationales.

La Constitution européenne reprend intégralement cet acquis de paix, de progrès ; de puissance.

Par rapport aux traités actuels, elle ne comporte que des avancées.

Vous allez être en première ligne pour défendre ce grand projet.

Pour convaincre nos concitoyens de faire le choix de l'avenir, de donner à l'Europe les institutions dont elle a besoin pour fonctionner, de donner à la France les moyens de peser davantage, d'ouvrir la voix à une Europe forte, juste, solidaire. Et vous aurez aussi à expliquer que le « non », loin d'ouvrir une crise salutaire, plongerait l'Europe et la France dans l'impuissance de l'immobilité alors qu'autour de nous le monde continuera à avancer et qu'il avancera vite.

Notre chemin, mes chers amis est encore long. Beaucoup reste à faire pour que s'affirme la société de progrès et de justice que nous voulons construire pour tous.

Nous croyons aux valeurs de responsabilité, d'initiatives et de solidarité. Non pas tout attendre de l'Etat, mais faire en sorte qu'il crée l'environnement nécessaire à la reconnaissance des mérites et à l'accomplissement des talents et aussi veiller à ce que l'Etat assure la protection et la sécurité de tous, notamment des plus faibles.

Nous voulons rendre sa force et sa portée à notre idéal national. Seule la nation peut garantir l'égalité des droits et des chances.

Nous voulons donner toute sa puissance à notre solidarité et à notre dynamisme collectif. Unir les Français de toutes origines dans l'application des lois de la République, les mêmes pour tous

J'ai besoin de chacune et de chacun d'entre vous. Je compte sur votre action, sur votre engagement.

Tous ensemble, dans l'unité et la fidélité à nos valeurs, nous permettrons à notre nation de remporter de nouveaux succès, de nouvelles victoires, pour les Français, pour la République et pour la France.